

La TRANSITION en cours en Estrie

Lac-Mégantic : Une transition en marche

La transition du voisinage du Parc London

Vers le partage de véhicules

Éducation à l'environnement au niveau collégial

Plus d'actualité que jamais

**Aménager pour les piétons
et les cyclistes**

**S'engager pour la
transition :** Entrevue
avec Félix Boudreault

...et bien plus à l'intérieur





Mot de la directrice du CREE

Par Jacinthe Caron de l'Estrie (CREE)

Quel bon temps pour aborder le thème de la transition. Aviez-vous déjà vécu une transition si abrupte dans vos habitudes de vie? Comment la vivez-vous? Au CREE, nous misons depuis longtemps sur le changement de comportement pour améliorer notre bilan environnemental. Nous avons compris que c'est un processus long, en plusieurs étapes. Qu'il faut d'abord connaître et ensuite reconnaître un problème pour éventuellement s'approprier les raisons pour changer. Un changement de comportement peut prendre des années à s'opérer. Nos habitudes bien ancrées sont comme de grosses roues qui tournent lentement. La transition actuelle est toute autre. On est plongé dedans et ça va laisser des marques.

Plusieurs ont fait le parallèle avec la crise environnementale qui prend lentement du gallon, plus subtilement. Personne ne souhaite une transition écologique aussi violente que l'actuelle crise sanitaire. Pour la vivre en douceur, il faut toutefois se mettre à l'ouvrage tout de suite. Pour éviter le pire. Pour éviter de devoir s'imposer un changement radical, il faut faire des choix maintenant pour être en mesure de réduire notre empreinte écologique tout en s'accordant du confort. À l'échelle personnelle et collective. Les prochaines pages sont autant de sources d'inspiration que d'espoir envers les outils déjà disponibles pour opérer la prochaine transition, la transition écologique, avec encore un peu de douceur.

Jacinthe Caron

Au sommaire

La Transition, c'est maintenant ! <i>Choisir aujourd'hui ce que sera demain, de Laure Waridel</i>	3
Lac-Mégantic, une transition en marche	4-5
La transition du voisinage du Parc London <i>Vers le partage de véhicules</i>	6
Éducation à l'environnement au niveau collégial <i>Plus d'actualité que jamais</i>	7
Aménager pour les piétons et les cyclistes	8
Prendre soin de notre monde grâce à des déplacements plus actifs	9
Déploiement du programme Cycliste averti <i>et projet-pilote à Magog</i>	10
S'engager pour la transition <i>Entrevue avec Félix Boudreault</i> <i>Nouveau membre</i>	11-12
Ce que le CREE fait pour ses membres	13



La Transition, c'est maintenant ! Choisir aujourd'hui ce que sera demain, par Laure Waridel

Résumé de lecture par Brigitte Blais

Conseillère en communication et en gestion des gaz à effet de serre au CREE

Nous ne pouvions faire un numéro sur la transition sans présenter le nouvel ouvrage de Laure Waridel sur ce thème. Au moment d'écrire ces lignes, la crise de la COVID-19 prend la forme du mur sur lequel nous devons nous heurter pour ralentir. Nous ignorons encore combien d'humains en moins peupleront la Terre et combien d'entreprises auront fait faillite à la fin de la crise. Nous ignorons comment les gouvernements d'ici et du monde auront saisi, ou non, l'opportunité de choisir le virage vert et de considérer la capacité des écosystèmes pour éviter les crises de santé publique, de sécurité alimentaire, de ressources énergétiques et de conflits sociaux.

Le livre de Laure Waridel est non seulement un excellent recueil d'enjeux actuels très bien vulgarisés, mais aussi un guide sur de nombreuses solutions à mettre en place, sur les nécessaires transformations de nos systèmes économiques et sur les décisions politiques à prendre, maintenant, pour changer de paradigme et entrer dans un mode de pensée et d'actions respectueux de notre Planète.

Parmi les solutions économiques, l'auteure cible le désinvestissement massif du secteur des énergies fossiles, la pratique de l'engagement actionnarial et l'investissement dans des projets à forte incidence environnementale et sociale.

Parmi les solutions pour réduire notre production de déchets ultimes, elle cite notamment les 3RV, mais aussi la réparation, la consignment, le compostage, la biométhanisation et l'économie circulaire. L'application, aussi, du principe du pollueur-payeur et de l'écoconditionnalité. Toute la logique économique doit tendre vers un régime minceur des sites d'enfouissement, exprime-t-elle.

Dans la sphère agroalimentaire industrialisée, elle insiste sur la nécessité de réduire les épandages chimiques et le recours aux énergies fossiles du début à la fin de la chaîne de production, deux pratiques qui nuisent

autant au climat qu'à la biodiversité. Pour retrouver l'équilibre, Laure Waridel rappelle les transitions nécessaires comme la lutte au gaspillage, la diminution de la consommation de viande et l'adoption de méthodes de production biologiques et régénératrices des sols.

Au chapitre de l'aménagement du territoire, elle invite les autorités à revoir leurs priorités en termes de verdissement, de conservation des milieux naturels, de choix énergétiques et de transport collectif. Elle rappelle aux citoyens toutes les possibilités qu'ils ont de réduire leur empreinte écologique dans leurs projets de construction/rénovation par l'utilisation des matériaux locaux (dont le bois), la gestion des énergies et de l'eau, les toitures végétales et les modes de transports.

Au chapitre de la mobilisation citoyenne, elle rappelle que : « Pour mener à bien la transition, il faut pouvoir identifier quels sont les freins et les accélérateurs qui l'influencent et agir sur eux ». Les économies (de coûts) qui génèrent des profits seront par exemple des accélérateurs. L'internalisation des coûts environnementaux et sociaux aussi.

Mais la volonté individuelle, organisationnelle et collective doit être ressentie de l'intérieur, comme moteur

d'action, explique-t-elle. « Le désir de passer à l'action naît ainsi bien souvent de l'amour. L'amour de la nature que l'on souhaite protéger..... Souvent l'amour d'enfants ou de petits-enfants L'amour d'un idéal auquel on aspire pour notre communauté ou pour l'humanité. L'amour de soi parce qu'on sent le besoin de poser des gestes qui sont en cohérence avec nos valeurs. L'amour du monde, tout simplement. »

La science en tête et l'amour au cœur sont tous deux nécessaires pour nous donner le courage d'avancer. Ce livre m'a définitivement dérangé et fait du bien. Il me donne envie de continuer à redoubler d'énergie pour réaliser le virage vert. À nous tous d'y mettre du nôtre pour éviter que l'après COVID-19 reprenne le chemin de la surexploitation de tout.



[Se procurer le livre «La TRANSITION, c'est maintenant !» aux Éditions Écosociété ici](#), ou à votre librairie locale.



Lac-Mégantic, une transition en marche

Par Fabienne Joly, Chargée de développement transition énergétique
à la Ville de Lac Mégantic | fabienne.joly@ville.lac-megantic.qc.ca

Lac-Mégantic sera toujours associée à la catastrophe ferroviaire du 6 juillet 2013. Ce drame humain et environnemental a marqué à jamais chacun des 6000 habitants de cette municipalité et bien plus largement, les Québécois et les Canadiens.

Mais beaucoup de choses se sont passées depuis 7 ans : la communauté s'est tout d'abord serrée les coudes dans un grand exercice de participation citoyenne, *Réinventer la Ville*. Déjà les citoyens exprimaient la volonté que cette tragédie ne soit pas arrivée en vain. Puis la reconstruction s'est mise en marche. Doucement, trop doucement, aux yeux de certains, mais elle devait faire du sens pour les Méganticois. C'est ainsi que la transition s'est amorcée...

L'écoresponsabilité pour se reconstruire

Cette quête de sens s'est traduite dans une vision de reconstruction écoresponsable, ancrée dans l'attachement des Méganticois pour leur magnifique environnement. Elle est aussi nourrie par le fait que les citoyens ont vécu le plus important déversement terrestre d'hydrocarbure en Amérique du Nord : 6 millions de litres de pétrole se sont déversés dans le centre-ville ! La perte de 47 vies humaines et la destruction du cœur de la ville due à une telle tragédie environnementale dressaient les bases d'une transition nécessaire ; une transition tout d'abord humaine mais aussi économique et énergétique.

Plusieurs initiatives citoyennes innovantes ont vu le jour par la suite, et les infrastructures municipales du nouveau centre-ville ont été reconstruites en fonction de cette vision. Surtout, c'est grâce à cette ambition de devenir leader en matière de transition énergétique que naît le partenariat avec Hydro-Québec le 23 février 2018, après plusieurs mois de discussion. Le premier microréseau électrique au Québec sera installé au centre-ville de Lac-Mégantic. Toute une fierté ! Mais surtout un pas extrêmement structurant dans la stratégie de développement de la municipalité.

La rencontre de deux organisations en transition

Comme le mentionne Julie Morin, mairesse de Lac-Mégantic : « *Le projet de microréseau, c'est la rencontre de deux organisations en transition : Hydro-Québec doit se réinventer pour intégrer la production locale d'énergies renouvelables et optimiser l'utilisation de notre précieuse ressource,*

l'hydroélectricité. Et à la municipalité, nous avons l'ambition de devenir un leader en transition

énergétique. Faire de cette tragédie un levier pour la région de Mégantic. »

Le projet du microréseau a rendu concrète et réelle cette ambition. Même si les 2000 panneaux solaires, les équipements de stockage et de contrôle et la domotique ne seront installés que dans les prochains mois, les équipes d'Hydro-Québec et de la municipalité ont travaillé très fort ces deux dernières années sur les différentes étapes du projet : études de conception, appel de proposition, conception détaillée, appropriation par les citoyens... Le microréseau devrait être opérationnel début 2021 mais déjà, le projet a mis Lac-Mégantic « dans le circuit » du monde de l'énergie, avec un rayonnement dans plusieurs événements Québécois et même internationaux.

L'innovation sociale autant que technologique

Puis, la transition énergétique, ce n'est pas seulement de la technologie. C'est aussi et avant tout, l'évolution des habitudes de consommation, les changements de comportement. La technologie facilite et soutient, mais c'est l'usager qui en est la clé. La technologie doit être au service du citoyen. C'est avec cet objectif que les propriétaires et usagers des bâtiments dans le périmètre du microréseau, seront invités à participer à des communautés de pratique. L'objectif : favoriser les échanges d'expérience entre les utilisateurs, les ingénieurs, les fournisseurs des équipements, bref tous les intervenants, pour améliorer l'efficacité énergétique des bâtiments et ajuster aussi la technologie à la réalité du quotidien, chacun apprenant de l'autre. Dans ce cas, l'innovation est autant sociale que technologique. Lac-Mégantic devient alors un laboratoire vivant, où chacun peut partager son expérience pour faire avancer et évoluer le projet.

Une Ville écoresponsable et exemplaire d'ici 2025

La démarche de transition énergétique a nourri la planification stratégique de la municipalité qui sera dévoilée dans les prochaines semaines. Intégrée de façon transversale, elle s'exprime particulièrement dans un des six axes : « une ville écoresponsable et exemplaire »



Photo : Ville de Lac-Mégantic

Suite de ... Lac-Mégantic, une transition en marche

« La transition énergétique, la prise en compte de l'environnement dans notre développement, c'est une priorité ! », affirme la mairesse, Julie Morin. « L'histoire de Lac-Mégantic nous donne l'opportunité de rayonner et de prouver que nous pouvons bâtir nos villes autrement. À Lac-Mégantic, nous nous donnons les moyens d'être un exemple dans le domaine de la transition écologique et énergétique. Je suis convaincue que les municipalités ont un rôle clé à jouer. Nous pouvons et nous devons stimuler ces changements. »

Ville Écoresponsable et exemplaire

La Ville met l'environnement et les énergies renouvelables au cœur de son développement, en respect avec la nature qui l'entoure. Elle favorise l'amélioration continue et l'innovation afin d'optimiser ses performances environnementales globales. Elle vise à devenir une municipalité exemplaire et élabore une vision environnementale ambitieuse.

Objectifs :

- ⇒ Protéger et valoriser la qualité de l'environnement, la biodiversité et les richesses naturelles existantes, notamment le lac Mégantic, la rivière Chaudière et la Réserve Internationale de Ciel Étoilé.
- ⇒ Favoriser l'engagement citoyen en matière de transition écologique et d'initiatives environnementales.
- ⇒ Réduire de façon continue nos émissions de gaz à effet de serre.
- ⇒ Être reconnu comme un leader en matière de transition énergétique au Québec.

La CITÉ, une commission dédiée à l'innovation et à la transition écologique

En ce sens, le Conseil municipal a profité du Jour de la Terre pour annoncer la création d'une nouvelle Commission, la Commission de l'Innovation et de la Transition Écologique. Regroupant des citoyens, des élus et des membres du personnel de la Ville, son mandat sera d'étudier, consulter et faire des recommandations au Conseil municipal concernant les questions environnementales et de transition écologique. Concrètement, c'est le lieu d'échange entre la municipalité et les citoyens sur ces questions devenues incontournables en 2020. La CITÉ organisera des activités à caractère environnemental (conférences, journée de mobilisation), stimulera l'implication et l'engagement citoyen en matière de transition écologique et mettra en œuvre le plan de développement durable de la municipalité.

Pourquoi Transition écologique ?

La transition écologique est plus large et intègre la transition énergétique. Elle réinterroge le modèle même de développement économique et social, pour nous amener à repenser nos manières de consommer, de travailler, de produire...et la crise sanitaire que nous traversons actuellement confirme que c'est plus que nécessaire.

Initialement centrée sur la transition énergétique, la vision s'est en effet élargie, nourrie par l'expérience du microréseau. Ce projet lui-même nous a fait prendre conscience de l'évolution nécessaire de notre façon de vivre ensemble, en cohérence avec nos valeurs humaines et durables. La mairesse conclut : « Dans la période que nous traversons, je réalise encore plus le sens et la puissance des orientations et des actions que nous prenons. La nécessité de cette transition. Se réinventer encore et toujours, pour s'adapter aux changements sociaux, économiques et environnementaux. C'est une leçon que nous avons appris malgré nous en 2013. Aujourd'hui, nous voulons inspirer d'autres communautés à emboîter le pas, inspirer le Québec et peut-être même au-delà ! »

« La transition écologique est un concept qui regroupe un ensemble de principes et de pratiques adoptés dans le but d'évoluer vers un renouvellement de notre modèle économique et social.

Ces changements dans nos manières de consommer, de travailler, de produire ou encore de cohabiter sont destinés à servir le développement durable, afin d'apporter une réponse aux enjeux environnementaux majeurs, comme le changement climatique, la réduction de la biodiversité, la diminution des ressources, et l'augmentation des risques environnementaux. »



La transition du voisinage du Parc London Vers le partage de véhicules

Témoignage par Cora Loomis, voisine du Parc London, Sherbrooke

Initié par des citoyens, «LocoMotion par les voisin(e)s du Parc London» est un projet de partage de véhicules (vélos, voitures, etc.) parrainé par Solon, « une communauté engagée qui déploie des solutions collectives pour réussir la transition sociale et écologique ».

Les étapes de cette belle transition

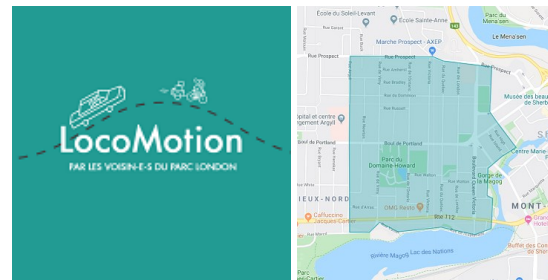
Le tout a commencé à l'automne 2018 avec quelques voisins qui se sont mis à mijoter l'idée de partager des véhicules. De fil en aiguille, nous avons réalisé qu'il y avait déjà un projet semblable ([LocoMotion](#)) qui existait dans plusieurs quartiers de Montréal. Nous sommes entrés en contact avec l'équipe derrière le projet et avons été éblouis par leur enthousiasme à nous soutenir à instaurer LocoMotion dans notre quartier de Sherbrooke.

Ont suivi des rencontres autour de nos tables de cuisines, une rencontre d'information pour le voisinage (au printemps 2019) pour mieux cibler les besoins et intérêts de la communauté, des appels avec l'équipe de Solon à Montréal, et 2 soirs de formation sur l'utilisation des outils de promotion et d'inscription. Le lancement officiel s'est tenu le 11 septembre 2019, lors d'un bel après-midi semi-pluvieux, dans le Parc London.

Le lancement fut un grand succès avec plusieurs curieux (des voisins de notre quartier et d'autres quartiers) qui ont démontré leur intérêt à participer au projet. Nous, les bénévoles au cœur du projet, avons été très encouragés par cet engouement.

Les défis et obstacles

- ⇒ **La mobilisation.** Après le lancement, l'engouement ne s'est pas traduit en inscriptions. Il n'y a donc eu aucun partage de véhicules pendant plusieurs mois.
- ⇒ **Le mode d'inscription.** Étant donné la nouveauté du projet, même à Montréal, le mode d'inscription se fait à l'aide de Google Forms et ceci rend le tout un peu lourd à traiter pour des bénévoles. Pour ceux qui s'inscrivent, il y a l'attente des documents nécessaires à l'inscription (tel le dossier de conduite de la SAAQ) qui semble avoir été un obstacle.
- ⇒ **Un périmètre trop petit.** Il y avait plusieurs per-



Le « Parc London » est le nom courant du Parc de l'Ancienne-Caserne

sonnes

qui étaient très intéressées à participer au projet, mais qui vivaient à quelques rues du périmètre déterminé et se trouvaient donc « exclus » du projet.

Nos solutions

- ⇒ **Notre [page Facebook](#)**, qui est une belle plateforme de partage d'informations, a aidé à rejoindre de nombreuses personnes. Cet outil a été génial dans la mobilisation de la communauté.
- ⇒ **L'agrandissement du périmètre** du quartier a permis d'inclure davantage de voisins intéressés par le projet. (Voir l'image)
- ⇒ **L'organisation d'un café-inscription**, le 1^{er} février 2020, a eu lieu dans notre café de quartier, le [Célestine Café](#). Nous avons invité les voisins à venir compléter leur inscription à l'aide de nos ambassadeurs et ambassadrices et ce fut un succès, avec 4 nouvelles inscriptions recueillies, en plus d'avoir pu rencontrer de nouvelles personnes et répondre à leurs questions!
- ⇒ **Une nouvelle plateforme** pour l'inscription, offerte par Solon, verra le jour sous peu, ce qui simplifiera beaucoup les inscriptions et les prêts de voiture, entre voisins.

Une communauté grandissante

À ce jour, nous avons 11 participants avec 2 véhicules disponibles et, quoique les demandes de prêt de véhicule soient encore minimales (et freinées par la pandémie de COVID-19), nous sommes vraiment fiers du projet et avons confiance qu'il va continuer à grandir.

Pour toute question, n'hésitez pas à me contacter au locomotionparlondon@solon-collectif.org ou au 819 574-0256.



Éducation à l'environnement au niveau collégial Plus d'actualité que jamais

Par Michel Bélanger, M.Env.

Conseiller en développement durable au Cégep de Sherbrooke | Michel.Belanger@cegepshebrooke.qc.ca

Lorsque le Cégep de Sherbrooke a signé la lettre d'urgence climatique à l'automne 2019¹, à l'instar d'autres institutions d'enseignement supérieur en région et partout dans le monde, il a réaffirmé le rôle de premier plan qu'il doit jouer dans la lutte au changement climatique. En particulier, le Cégep peut, à travers son offre de cours et ses activités sur le campus, interpeler les étudiantes et étudiants et leur transmettre des connaissances et des habiletés pour relever ce grand défi.

Alors que différents programmes d'études mènent déjà à des actions en ce sens, on assiste aussi à l'émergence de nouvelles initiatives un peu partout sur le campus, souvent le fruit d'une réflexion citoyenne d'enseignantes et d'enseignants qui veulent transformer leurs inquiétudes en actions positives sur le terrain. C'est le cas d'Olivier Domingue, enseignant au département de biologie, qui a décidé de tester une nouvelle formule pour le cours *Évolution et diversité du vivant* qu'il enseignait à l'hiver 2020.

L'idée était d'inviter les étudiantes et étudiants dans le cadre du cours à former des équipes afin de concevoir et de déployer localement des projets en lien avec la lutte aux changements climatiques. La réalisation de ces projets a demandé la collaboration de plusieurs actrices et acteurs du campus avant et tout au long de la session, notamment le département de biologie, les services du Cégep, la Coopérative du Cégep (services alimentaires et boutique scolaire), ainsi que l'Association étudiante et son comité Écolo. Un ensemble de projets ont été suggérés aux étudiantes et aux étudiants en début de session pour les guider dans leur choix de projet écocitoyen.

Les projets suivants ont été retenus par les étudiantes et les étudiants :

- « **Plus de vrac** » : Développer et déployer l'offre d'un ou de plusieurs produits en vrac dans les points de vente alimentaire sur le campus;
- « **Points de consigne** » : Déployer de nouvelles mesures pour la récupération de certains contenants consignés ciblés vendus sur le campus;
- « **Hôtels à insectes** » : Installer des hôtels à insectes sur le campus pour améliorer leur habitat et sensibiliser le campus au déclin des espèces;
- « **Borne 400V** » : Évaluer la possibilité de déployer une borne de recharge rapide sur le campus et participer à sa mise en place si cette option s'avère intéressante;
- « **Fripes** » : Relancer un comité étudiant visant la réutilisation des vêtements et mettre en place des points de collecte sur le campus;
- « **Mon Écolabo** » : En se basant sur la certification *Mon Écolabo* développée par l'Université de Montréal, cibler et améliorer quelques pratiques en laboratoire au département de biologie.



Vente de vêtements usagés
sur le campus du Cégep de Sherbrooke
à l'automne 2019.
Crédit photo : Michel Bélanger

Quoique la situation exceptionnelle de la pandémie du coronavirus ait complexifié l'avancée des projets et le déploiement concret des initiatives pour cette session, ce n'est que partie remise pour les prochaines années.

« J'ai entendu les discussions entre étudiants et étudiantes durant les pauses et c'était tout à fait dans l'esprit de ce que je voulais initier : les encourager à s'engager au-delà des petits gestes individuels pour engendrer des retombées collectives observables ici et maintenant », rapporte M. Domingue.

En somme, voici un exemple concret d'activité pédagogique formatrice et inspirante pour les étudiants et les étudiantes, un tremplin pour l'adoption de comportements visant à briser l'anxiété climatique et à passer en mode solution.

[Pour en savoir plus sur le développement durable au Cégep de Sherbrooke, cliquez ici.](#)

¹ Pour en savoir plus sur ce mouvement, consultez le www.sdgaccord.org/climateletter



Aménager pour les piétons et les cyclistes

Par Marc Jolicoeur, Vélo Québec

Pour encourager les citoyens à passer de l'auto solo à des modes de déplacement plus verts, il est essentiel d'offrir un cadre bâti favorisant la mobilité durable. Inhérente à la réduction de l'empreinte carbone de nos déplacements, les modes de déplacements actifs tels que la marche et le vélo, ainsi que les pratiques d'aménagements qui s'y rattachent ont grandement évolué dans les dernières années.

Dans ce contexte, Vélo Québec a récemment publié son nouveau guide *Aménager pour les piétons et les cyclistes*. Alors que près de 10 ans se sont écoulés depuis la publication du dernier guide technique de l'organisation, ce récent ouvrage propose une importante mise à jour considérant l'évolution de l'utilisation des déplacements actifs. Cet outil a pour objectif d'épauler les professionnels de l'aménagement, ainsi que les gestionnaires et les élus municipaux souhaitant offrir des milieux de vie répondant pleinement aux besoins des piétons et des cyclistes. De surcroît, celui-ci propose de l'information imagée et présentée d'une manière accessible aux non-initiés, tout en précisant les détails techniques recherchés par les professionnels de l'aménagement.

Répondre aux besoins piétons et cyclistes

Pour contribuer à augmenter la part des déplacements actifs dans sa collectivité, il est impératif de proposer un cadre bâti répondant aux besoins des piétons et des cyclistes. Essentiellement, ces derniers se résument à efficacité, confort et sécurité. Le nouveau guide technique présente donc les caractéristiques de divers aménagements allant en ce sens. Par exemple, pour les piétons, est abordée la conception de trottoirs de largeur suffisante et dotée d'une surface plane et uniforme considérant pleinement les besoins de tous les usagers, incluant ceux à mobilité réduite. Pour les cyclistes est détaillée la conception de

pistes cyclables unidirectionnelles séparées entre la chaussée et le trottoir, dont l'aménagement connaît une croissance importante dans les dernières années au Québec. Le guide se penche aussi sur diverses mesures de modération aux intersections comme des feux de circulation alliant efficacité et sécurité et des intersections protégées.

Des voies partagées

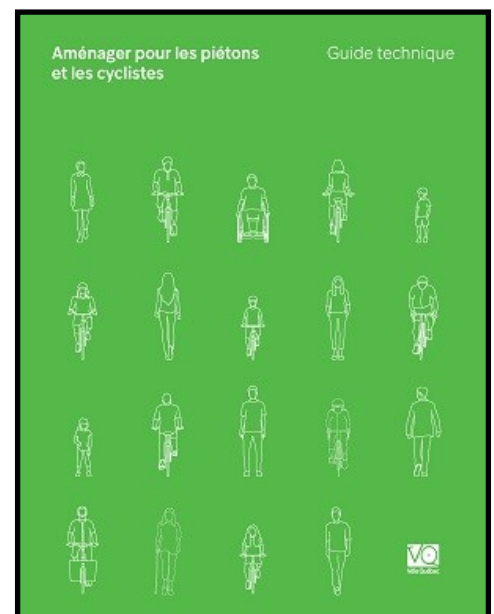
Le nouveau guide technique s'attarde aussi à des concepts récemment introduits dans le Code de la sécurité routière du Québec. Entre autres, il y est question de la rue partagée, qui est une voie dont la vitesse est limitée à 20 km/h et où cohabitent les piétons, les cyclistes, ainsi que les automobilistes. Cet aménagement s'implante dans des contextes tels les campus, les quartiers historiques et les rues avec des commerces de proximité où on veut encourager l'accès à pied sans toutefois interdire celui des véhicules. Également, l'ouvrage traite de la vélorue, qui consiste en une rue à faible vitesse et faible débit de circulation motorisée où les cyclistes sont autorisés à circuler côte à côte. La vélorue est dotée de mesures préférentielles qui empêchent le transit des automobiles sans entraver celui des vélos et qui facilitent le franchissement des artères.

Réapprendre l'hiver

Alors que l'utilisation des réseaux cyclables durant la saison froide progresse, il est pertinent d'offrir des con-

ditions de roulement adéquates en toute saison. Cela implique nécessairement de déployer un entretien hivernal adapté à la réalité des cyclistes et piétons. Ainsi, *Aménager pour les piétons et les cyclistes* détaille comment assurer un déneigement efficace et sécuritaire des trottoirs et pistes cyclables allant au-delà du traditionnel duo chasse-neige/épandeur de sel et d'abrasifs. Par ailleurs, le guide expose comment l'utilisation de balais mécaniques est beaucoup plus efficace pour enlever une fine couche de neige. Seuls ou couplés à d'autres équipements, il est possible de mener un entretien du réseau cyclable et piétonnier pour favoriser la mobilité active à l'année et minimiser les besoins d'épandage d'abrasifs et de fondants.

Pour vous procurer le guide *Aménager pour les piétons et les cyclistes*, cliquez sur l'image.





Prendre soin de notre monde grâce à des déplacements plus actifs

Par Alexandre Demers

Adjoint à la transition écologique au Conseil régional de l'environnement de l'Estrée



Comité Estrien des
saines habitudes de vie

En cette période singulière, notre relation avec notre milieu change. Bien que le portrait soit terrible à bien des égards, des aspects positifs s'en détachent. Notre relation avec le temps se modifie. Alors que nous repoussons depuis des années le jour où nous devrons modifier nos habitudes de vie, voilà que du jour au lendemain, nous y sommes obligés.

Une autre relation a changé : nos déplacements. On ne peut s'empêcher de remarquer le trafic automobile... ou son absence. Plusieurs profitent de cette pause pour renouer avec la marche et le vélo et multiplier les sorties pour pratiquer ces « activités » afin de passer le temps. Cependant, qu'en sera-t-il lorsque nous retrouverons un semblant de normalité? Conserverons-nous, ne serait-ce qu'en partie, cette transition vers des modes de déplacement actifs, afin de faire de ces passe-temps des habitudes durables?

Quelques faits du recensement de 2016 de Statistique Canada qui devraient nous inciter à conserver nos habitudes :

- 6,9 % des travailleurs se rendent au travail à pied ou à vélo, alors que 7,4 % travaillent de leur domicile (ce nombre augmentera-t-il après le confinement?);
- La durée moyenne du déplacement domicile-travail en automobile progresse à 24,1 minutes;
- La moitié des travailleurs parcourent moins de 7,7 km de leur domicile au travail, soit l'équivalent de 20 à 30 minutes à vélo;

- Il y a une augmentation de 61,6 % du nombre de travailleurs se rendant au travail à bicyclette depuis 1996;
- Il y a une augmentation de 3,2 % du nombre de travailleurs se rendant au travail à pied depuis 1996.

En d'autres mots, **la pression s'intensifie afin de répondre aux besoins liés aux déplacements actifs quotidiens**, spécifiquement dans le contexte du travail. Les mesures de distanciation physique qui perdureront malgré le retour à une certaine normalité ne feront qu'exacerber les lacunes existantes, alors que les déplacements se concentreront dans certains secteurs et le long de quelques axes routiers vers les mêmes destinations.

Les actions du CREE pour les déplacements actifs et sécuritaires

Au gré du temps, le Conseil régional de l'environnement de l'Estrée a multiplié les accompagnements vers une mobilité plus durable et plus humaine. En particulier, le CREE a concentré ses efforts autour des milieux scolaires afin de rendre les environnements plus agréables et sécuritaires pour les jeunes. Il a misé sur l'adoption des déplacements à pied et à vélo comme moteur de changement, en espérant que ces enfants conservent leurs habitudes en grandissant.

Depuis 2017, le CREE a élargi ses champs d'action, complété par un éventail plus varié de solutions. De concert avec ses partenaires, en particulier le comité de soutien *Prendre soin de notre monde*, le CREE a offert des accompagnements personnalisés

et adaptés aux contextes spécifiques des milieux. Évidemment, tous le travail autour des écoles a été poursuivi, armés d'outils supplémentaires : réalisation d'expertises de stationnement à vélo; partenariat financier à la mise à niveau des infrastructures d'accueil; poursuite des plans de déplacements scolaires; intervention avec les acteurs des milieux vers la mise en oeuvre de solutions; et enfin, introduction du programme *Cycliste averti* en Estrie.

De plus, nous avons eu les moyens de soutenir des initiatives émanant des collectivités. Pensons à l'accompagnement offert à Sainte-Catherine-de-Hatley dans l'aménagement d'une halte cyclable ou encore à l'appui d'initiatives citoyennes favorables à des milieux de vie actifs et sains, comme la conversion ferroviaire proposée par le comité du Portail Saint-François et le projet de rues partagées demandé par des résidents du quartier du parc de l'Ancienne-Caserne à Sherbrooke.

Enfin, une lumière émerge du brouillard qui nous entoure : pour la prochaine année, le CREE offre le programme *Cycliste averti* à un maximum de six écoles qui souhaiteront en bénéficier, une solution clé en main pour les enseignants (voir l'article de la page suivante). Le CREE poursuit également son accompagnement des collectivités qui s'engagent à améliorer les conditions pour les piétons et cyclistes.

Infos : [Prendre soin de notre monde](#)



Déploiement du programme Cycliste averti et projet-pilote à Magog

Par Geneviève Pomerleau

Adjointe à la biodiversité et aux changements climatiques

Au Conseil régional de l'environnement de l'Estrée



Suite à une demande du milieu scolaire, le Conseil régional de l'environnement de l'Estrée (CREE) est devenu mandataire régional du programme Cycliste averti de Vélo Québec.

Le programme *Cycliste averti* est offert aux écoles primaires, afin de qualifier les jeunes de 5^e et 6^e année à se déplacer à vélo de façon sécuritaire et plus autonome dans leur environnement.

Le projet-pilote réalisé pendant l'année scolaire 2018-2019 à l'école des Deux-Soleils de Magog a suivi toutes les étapes nécessaires au déploiement du programme. Le CREE et Vélo Québec ont tout d'abord rencontré la direction et l'équipe-école à l'automne afin de leur présenter l'échéancier du projet et le déroulement des activités au courant de l'année scolaire (autorisation parentale, questionnaire avant programme, etc.). Au cours de l'hiver, le CREE et Vélo Québec ont offert une formation aux enseignantes titulaires de 3^e cycle et à l'enseignant en éducation physique afin de leur présenter les contenus pédagogiques associés au programme. Celui-ci compte 6 heures d'enseignements théoriques de sécurité routière en classe suivi d'une évaluation individuelle, puis 6 heures de pratiques en milieu fermé en cours d'éducation physique suivi

d'une évaluation. En plus de recevoir des copies papier du cahier de l'enseignant et d'un cahier pour chaque élève, les enseignants ont accès, via un intranet, à plusieurs outils pédagogiques numériques (présentations PowerPoint, capsules et jeux vidéo) facilitant l'enseignement des différentes notions associées au programme. C'est également au courant de l'hiver que le CREE a recruté des bénévoles qui ont reçu une formation de 11 heures afin de devenir instructeur cycliste.

Par une belle journée ensoleillée de la fin mai, les élèves sont sortis en groupe dans les rues de leur quartier accompagnés des instructeurs cyclistes et de leurs enseignantes, afin de mettre en pratique les notions apprises en classe et de s'entraîner aux manœuvres dans des situations courantes de circulation à vélo. Deux semaines plus tard, chaque élève, ayant réussi ses évaluations pratiques et théoriques, a passé individuellement un examen accompagné d'un instructeur. Le programme *Cycliste averti* s'est terminé à l'école des Deux-Soleils par une remise d'un bulletin personnalisé à chaque élève

rendant compte de ses progrès et de ses compétences de niveau débutant, intermédiaire ou avancé.

Le CREE tient à remercier chaleureusement la direction, les enseignants et les élèves de l'école des Deux-Soleils pour leur participation dynamique et enthousiaste à ce projet pilote de *Cycliste averti* en Estrie, ainsi qu'aux instructeurs bénévoles cyclistes sans qui la tenue des sorties sur la route n'auraient pu être possible.

L'un des points forts du programme *Cycliste averti* réside dans son caractère clé en main pour la direction et les enseignants, tant par les outils pédagogiques répondant aux objectifs du Ministère, que par l'accompagnement fourni par le mandataire et Vélo Québec pour la formation des instructeurs cyclistes et l'organisation des sorties sur la route.

Les écoles intéressées à participer au programme sont invitées à consulter la page [Cycliste averti](#) ou contacter directement le CREE à g.pomerleau@environnementestrie.ca

INSTRUCTEURS/INSTRUCTRICES CYCLISTES BÉNÉVOLES Profil recherché pour le programme *Cycliste averti*

- Être à l'aise à se déplacer à vélo en milieu urbain et posséder un vélo;
 - Avoir de l'expérience d'enseignement ou d'animation auprès de jeunes d'âge scolaire;
 - Avoir un intérêt pour la promotion du transport actif et des saines habitudes de vie;
 - Participer à une formation gratuite de 11 heures offerte par Vélo-Québec à Sherbrooke (un vendredi soir et un samedi).
 - Être disponible sur semaine pour des demi-journées ou journées complètes;
 - Être prêt(e) à se soumettre à une vérification des antécédents judiciaires.
- Atouts :**
- Avoir des connaissances en mécanique de vélo;
 - Détenir une certification de premiers soins et RCR.

Pour information, [contactez le CREE](#).

La région en action à l'ÉCHELLE CITOYENNE



S'engager pour la transition Entrevue avec Félix Boudreault

Propos recueillis par Brigitte Blais

Conseillère en communication et en gestion des gaz à effet de serre au CREE

Bonjour Félix. Qui es-tu et est-ce que tu te qualifies de « citoyen écoresponsable »?

«Je suis un citoyen engagé pour l'urgence climatique. Je suis écoresponsable dans mes actions, oui, mais encore plus dans mon engagement social, au point de vue municipal».

Cette année, tu t'es impliqué dans le mouvement Urgence climatique Sherbrooke. Qu'est-ce que ce mouvement?

«C'est un rassemblement organique de citoyens engagés qui fonctionne sur une base volontaire de participation citoyenne individuelle. Ce sont de petits groupes qui se forment, grâce aux médias sociaux, sur Facebook, et dont les discussions donnent lieu à des projets volontaires. Ce qui nous tient, c'est qu'on n'a pas de règles et de structure. C'est une culture organisationnelle basée sur des valeurs comme la confiance dans la communauté. On croit en l'intelligence collective et à la capacité d'une communauté à résoudre des problèmes complexes. La participation citoyenne est nécessaire. On croit qu'il faut s'engager pour transformer les choses.

En tant que citoyen, pas en tant qu'individu. C'est-à-dire qu'on agit sur ce qui est plus grand que soi, sur les décisions qu'on peut influencer dans notre ville, pour qu'elle nous res-

semble. Ce qui nous distingue des groupes environnementaux est notre implication directe auprès de nos élus. Nous considérons qu'ils travaillent pour nous les citoyens, donc nous les nourrissons de nos idées. La ville, c'est nous. On n'est pas en opposition, mais on travaille «avec». On n'est pas en confrontation, la plupart du temps, mais en dialogue. Les solutions existent dans les communautés. S'éduquer, se parler, trouver des solutions pour arriver à nos objectifs communs. On n'est pas juste des contribuables.



Félix Boudreault, nouveau membre engagé

On fait partie d'un système et le système nous change».

Quelles actions as-tu menées avec ton groupe de Sherbrooke cette année et quels ont été les résultats?

« On avait déposé la Déclaration d'urgence climatique (DUC) en 2019 au Conseil municipal de la Ville de Sherbrooke. On a ensuite créé un groupe Facebook pour regrouper les gens. Cette année, on est allé à l'Hôtel de

ville pour célébrer l'an 1 de la DUC. Ce fut un succès, la salle était pleine. Ça a créé des ponts avec la municipalité et ça a stimulé le dialogue citoyen.

Lors de cette intervention à l'Hôtel de ville, on voulait intégrer l'art et les jeunes à nos actions. On a donc offert une immense toile d'Ultranan aux élus comme aide-mémoire symbolique à afficher dans la salle du conseil, pour leur rappeler leur devoir de vigilance environnementale dans chaque décision qu'ils prennent. On a aussi proposé

qu'un outil de vigilance environnemental soit intégré aux sommaires décisionnels de la Ville, de façon à ce que ces enjeux prennent part, de façon transversale, dans toutes les décisions de la ville. Notre idée a été vraiment bien reçue. On va faire un suivi prochainement.

On a aussi travaillé sur une campagne spécifique auprès des décideurs par rapport aux vélos à assistance électrique. On travaille sur

une possible subvention pour encourager les citoyens à se déplacer à vélo. On a l'écoute du conseil, on suit les procès-verbaux des conseils municipaux, on partage l'information sur notre groupe Facebook pour outiller les gens qui veulent agir. Lorsqu'il y a des dates de mobilisation importantes, je crée des événements et j'invite les gens à participer. En ce moment, un comité réfléchit à la protection des milieux naturels à Sherbrooke».

S'engager pour la transition. Entrevue avec Félix Boudreault (suite)

Y a-t-il des actions ou des approches qui ont plus de chances de succès que d'autres approches? As-tu des exemples?

«On passe beaucoup de temps sur l'approche... : désobéissance civile, participation citoyenne, manifestation, etc... chaque approche a sa valeur. Mais il faut penser au résultat. On se demande plus «comment faire» que «qu'est-ce qu'on veut faire». Par exemple, pour le vélo électrique, on a une approche politique. Par des commentaires en ligne, on fait pression. Lorsqu'une élue a mis un sondage en ligne pour savoir s'il y avait un intérêt pour les vélos électriques, on a mobilisé notre monde pour qu'il réponde au sondage. L'élue qui était sceptique à prime abord est devenue notre alliée! Les approches doivent s'adapter. Prendre les outils qu'il faut au moment où il le faut. Parfois c'est la désobéissance civile, parfois la participation, le plaidoyer, l'humour, l'art, la culture. Ça dépend de l'objectif. Parfois, une approche musclée peut être nécessaire. L'approche non-violente fonctionne. Si le dialogue ne marche pas, il faut une autre approche. Dans les enjeux complexes, il faut s'adapter à mesure et être créatif.»

Quel pouvoir de changements est entre les mains du simple citoyen?

«La grosse part du changement est entre les mains du citoyen. Il a encore un pouvoir énorme, s'il décide d'agir. Le problème, c'est qu'il y en a moins qu'avant. On ne se définit pas comme citoyen. C'est en s'organisant, en discutant, en ayant des lieux de dialogue, en forçant les canaux de communication entre les élus et nous qu'on se sent citoyen.

La première chose à faire est d'exiger que ces espaces de dialogue existent. Les élus devraient rendre des comptes, égal à égal, aux citoyens. Il y a un travail à faire pour rétablir l'égalité. Les consultations peuvent prendre plusieurs formes : sondage, consultation, communications efficaces, présentations, transparence. Il faut que les élus nous posent des questions et qu'on réponde, et qu'on leur pose des questions et qu'ils nous répondent. Y'a plein d'outils possibles».

Quel mot aurais-tu à dire à ceux et celles qui ressentent de l'éco-anxiété?

«Vous avez raison. Moi aussi j'en ressens. C'est sain. C'est normal d'avoir peur quand quelque chose est sur le point d'arriver. Ce serait problématique de ne pas en ressentir. Mais ça peut être pris de façon positive. On prend conscience qu'on est pris face au mur. Le problème est de se sentir démuni. L'action et la mobilisation est un remède à cette anxiété.

J'aime le concept d'«hygiène morale» : Je fais ce qui est bon, nécessaire et en mon pouvoir. Pour avoir un moral propre, j'agis. Si j'agis comme citoyen, pas juste comme individu, pour transformer le système, je deviens un leader et je fais la différence».

AGA 2020 du CREE



18 juin - 18h30

En ligne (par Zoom)

[Inscription nécessaire ici](#)

[Devenez membre ou renouvelez votre adhésion ici](#)

Ce que le CREE fait pour ses MEMBRES

Nous sommes le réseau des acteurs en environnement de la région

En devenant membre du CREE vous joignez votre voix à celle des acteurs qui agissent pour la protection de l'environnement et du développement durable en Estrie.

Le CREE travaille avec des organismes, des entreprises privées, des institutions, des réseaux, des instances gouvernementales et municipales et des citoyens afin d'améliorer la performance environnementale de notre région.

Nos principaux créneaux d'action

- ⇒ La réduction des émissions de gaz à effet de serre et l'adaptation aux changements climatiques
- ⇒ La mobilité durable et l'aménagement du territoire
- ⇒ La gestion des matières résiduelles
- ⇒ La protection des milieux naturels et la lutte aux espèces exotiques envahissantes

Avantages d'être membre

- ☒ Vous êtes branchés sur l'actualité environnementale de la région;
- ☒ Vous bénéficiez de notre support et de notre expertise pour démarrer ou faire rayonner vos projets environnementaux;
- ☒ Vous recevez notre revue d'information environnementale « Estrie Zone Verte » et vous pouvez y contribuer par un article ou une annonce;
- ☒ Vous faites entendre votre voix et opinions en joignant le conseil d'administration et nos comités de travail thématiques;
- ☒ Vous obtenez les rabais « membres » sur nos activités;
- ☒ Vous êtes invités aux activités ainsi qu'à l'Assemblée générale annuelle;
- ☒ Vous êtes associé à une organisation qui prône la protection de l'environnement par la collaboration;
- ☒ Vous nous soutenez dans la réalisation de notre mission.

Quatre catégories de membres s'offrent à vous

- * **Citoyen** : vous ne payez qu'une fois pour être membre à vie !
- * **Membre régulier** (entreprises, associations, OBNL, municipalités)
- * **Membre engagé** (entreprises, associations, OBNL, municipalités)
- * **Membre Grand Partenaire.**

Voyez les avantages associés à chacune de ces catégories en cliquant sur le bouton vert ci-bas.



Devenir membre du CREE

